Le billet tessinois

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **3 (1957)**

Heft 9

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE BILLET TESSINOIS

Comment allez-vous, chers amis tessinois de Paris ? Avez-vous profité de vos vacances, placées sous le signe de la douche écossaise, entre la canicule et le froid de ce bizarre été 1957 ? Les avez-vous passées au Tessin ?

Si oui, vous aurez certainement admiré, une fois le « Gottardo » passé, les belles décorations de nos gares, grandes et petites, et les jeux de lumière qui, à l'occasion du 75e anniversaire de la ligne du Gothard, ont souligné de leurs éclats les beautés naturelles et artistiques de notre cher pays. Entre autres, et peut-être les mieux réussis, ceux des fameuses Gorges du Stalvedro, près d'Airolo, et de la Biaschina, illuminées d'un jet puissant de lumière verte qui en rehaussait la sauvage beauté. On pensait, en les admirant, à un gigantesque décor pour un opéra de Wagner, et le fleuve, notre Tessin, grossi par les pluies particulièrement abondantes de cet été, soulignait du grondement sourd de ses eaux turbulentes, la beauté sauvage de tout l'ensemble.

Les touristes, encore plus nombreux cette année, ont admiré nos sites sous un aspect qui nous paraissait inconnu à nous-mêmes et ils en auront sans doute emporté un souvenir inoubliable...

Mais la fête est désormais terminée depuis quelque temps et le travail a repris. La route cantonale, définitivement achevée de Airolo à Faido (et, tout en étant parfaitement faite, aurait pu être plus large de quelques mètres), a vu le trafic ininterrompu des voitures de toutes nationalités. Nous y avons croisé celles venant de France et nos yeux ont particulièrement scruté les 75 des parisiennes !...

Il y a eu au Tessin, et un peu partout, des commémorations émouvantes du centenaire de la mort de Stefano Franscini, notre grand compatriote. C'est une merveilleuse figure de Tessinois et de patriote qui était à l'actualité en ce 19 juillet 1957, centième anniversaire de sa mort. Une actualité qui se réfère seulement à une date, mais qui trouve justification dans les enseignements utiles et les exemples lumineux qui peuvent en dériver pour tous les Suisses d'où qu'ils soient. Car Franscini n'est pas passé comme un météore sur l'horizon tessinois et suisse : cet humble « pastorello » de la Leventina, le fils d'un pauvre village de montagne, fut l'un des plus grands artisans non seulement de l'école et de l'Etat tessinois, mais de la Suisse entière. Ses mérites l'avaient fait appeler à Berne par la confiance de toute une Nation pour prendre place dans le Premier Gouvernement du nouvel Etat fédératif. Sa tombe, au « Camposanto » de son village natal, a connu ces jours derniers le pèlerinage plein de respect de ceux qui se souviennent. Nous aimerions que, à l'instar du Conseil d'Etat tessinois, qui fait commémorer le grand patriote dans toutes les écoles du Canton, les Tessinois de Paris se réunissent en son nom dans une soirée de souvenir qui marquerait leur attachement au grand homme du Tessin dont nous honorons la mémoire.

Nos amis les Grisons de langue italienne, nos bons mesocconi, calanchini, poschiavini et bregagliotti, en sont toujours à discuter sur leur grand projet du percement du Saint-Bernardino. Ils l'ont fait, cette fois-ci, « oltre confine », en Lombardie, à Varèse, où s'est tenue une importante conférence internationale à ce sujet et d'où sortira, espèrent-ils, non seulement des idées, mais de vraies réalisations.

A Mesocco, on a particulièrement fêté le cinquantenaire de l'Harmonie suisse de Paris, nom que perpétue à Mesocco même une fanfare d'amateurs grisons qui l'avaient fondée justement, jadis, sur les bords de la Seine. J'ai recueilli ces renseignements parmi des mesolcinesi et entendu un très beau reportage de Monteceneri... Je vous les passe comme ils m'ont été racontés et je pense faire plaisir à M. Motto, mon cher ami d'Issy-les-Moulineaux, qui avait demandé des explications à ce sujet au « Messager suisse de Paris ». Je pense qu'il y aura des Tessinois qui reparleront, à l'occasion, de l'autre Harmonie : l'Harmonie tessinoise, si chère au regretté Jean Jemini...

Au bout de notre Canton, à Morcote, on ne parle ces jours-ci que de travaux, réfections et embellissements. On voudrait, comme on fit déjà pour Bissone, qui fut rendu intelligemment à sa première beauté de village riverain du lac de Lugano, rendre leur ancienne splendeur et leur caractère authentique aux belles maisons à arcades qui bordent le lac à l'entrée du village et à la suite d'entrées monumentales qui les ornent. En plus, avec un judicieux achat des terrains qui le contournent, l'on voudrait éviter la construction de maisons... modernes, tout autour de la magnifique Eglise du pays, qui est un vrai bijou, et dont on voudrait conserver toute l'éclatante beauté.

C'est une idée absolument merveilleuse, et il est souhaitable que l'air séculaire des palais de Morcote retrouve, dans les lignes et dans les couleurs de jadis, dans les fresques et les stucs qui furent exécutés par des mains pleines d'amour, l'inestimable beauté et la pure harmonie que les grands artistes du lac de Lugano, les « Maestri Comacini », avaient laissé au village avant leur départ pour embellir le monde entier de chefs-d'œuvre d'une merveilleuse valeur.

Elsa FRANCONI-PORETTI.